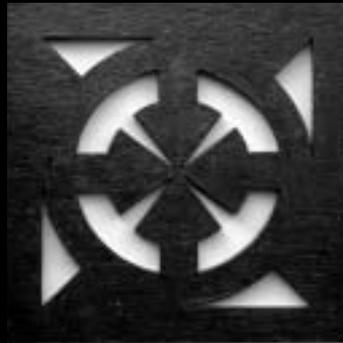


Gómez Manresa

SENS ISSUE



GALERIE LÉLIA MORDOCH

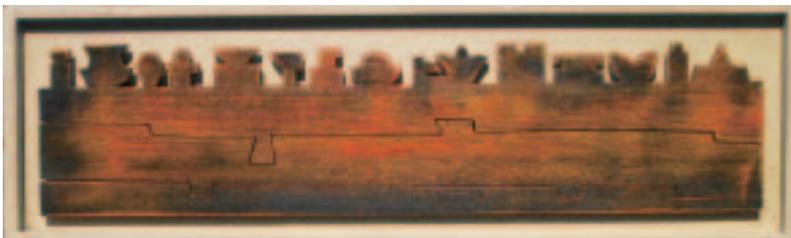
Gómez Manresa



Lélia Mordoch

Paris, mai 2004

2



Une maille à l'endroit, une maille à l'envers, le tricot se déroule à la vitesse implacable des aiguilles de ma grand-mère. Quatre aiguilles. Une dextérité sans pareille pour fabriquer des

chaussettes qui tombent allègrement sur les chevilles dès qu'on joue au ballon. C'était l'époque où nous étions habillés d'amour. C'était l'époque où les mères cousaient pour leurs enfants. Les filles se devaient de savoir coudre et les garçons de savoir clouer.

José Gómez Manresa puise son inspiration dans l'enfance, dans ses longs moments passés assis sur un tabouret de cuisine où l'on regarde de tous ses yeux surgir des mains de sa mère ou de sa grand-mère robes et gâteaux. Très vite, il crée à partir d'objets du quotidien et introduit dans son œuvre la cafetière cassée, la chaise percée, la chemise déchirée de son fils... L'art et la vie sont indissociables. Il coud, reprise, tord ses toiles comme les pêcheurs réparent leurs filets, comme son père fabriquait des cordes et son grand-père des espadrilles. Ses toiles sont issues de ce savoir millénaire où chaque objet fait sens dans une antithèse de la société de consommation. On récupère tout. Rien ne se jette. On dirait la recette des pirojki qui commence par « prendre la viande du borsh de la veille »...

La récupération de la toile, du linoléum, la sculpture du bois qui devient tableau, signes dansant sur le fond blanc du mur, l'enfant qui passe, s'arrête et regarde à son tour les signes surgis de la main du magicien et voilà le temps qui se referme sur le passage des générations. De « Passages en Suites », pour citer le titre d'une de ses expositions précédentes à « Sens Issue », titre de sa nouvelle exposition, que s'est-il passé ?

De nouveaux tableaux, de nouveaux objets venus de son enfance espagnole remodelée par l'histoire de l'art, l'université, la culture déposée sur le regard qui entrave et libère à la fois, qui fait la différence entre l'art et l'artisanat, qui forme un pont entre ce monde où l'on ne vivait que du travail de ses mains et le boulevard Saint-Germain.

Inventeur à tous vents, poète de tous les jours, graphiste et linguiste, José Gómez Manresa ne vit que pour son art. Il vit dans un monde où tout est signe, couleurs et métaphores où tout est matière à transcender le quotidien dans la tendresse. Il crée comme il respire. Il égaye le monde de ses œuvres. « Sens Issue », aurait-on trouvé un sens à nos cinq sens, une nouvelle porte de sortie à la vie ? La nouvelle exposition de José Gómez Manresa fait sens tant par sa volonté d'impliquer le spectateur dans sa démarche que par le foisonnement des idées des matières et des couleurs qui éclatent sur les murs comme le sourire des coquelicots dans les champs de blés de l'été.

3



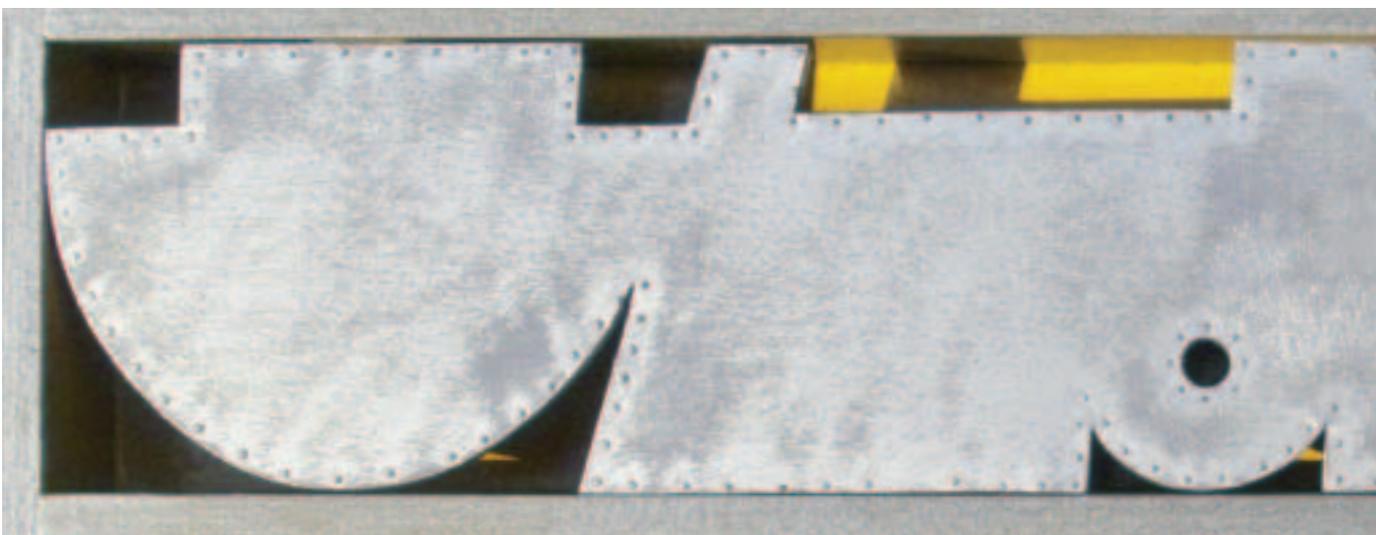
ENTRETIEN AVEC JOSE GOMEZ MANRESA

4



FRANÇOISE ARMENGAUD : L'une des clés – bien sûr loin d'être la seule – de votre personnalité d'artiste, me semble être votre intense, incessante et en permanence inventive activité créatrice. Ce n'est pas pour vous faire un compliment. C'est ce que je constate. Est-ce que je me trompe ? Avant que vous me répondiez, je propose de décliner cette constatation selon trois aspects, que j'exprimerai par les préfixes suivants : polyactivité, hyperactivité, interactivité. Commençons, si vous le voulez bien, par ce que j'appelle votre « polyactivité » : vous travaillez le bois, les toiles, le métal, vous dessinez, vous collez, vous découpez, vous peignez, vous composez des poèmes, des aphorismes, vous êtes un « texteur » autant qu'un plasticien, un sculpteur autant qu'un peintre...

JOSE GOMEZ MANRESA : Peintre, sculpteur, ce ne sont là pour moi que des appellations... Ecrire, peindre, sculpter, rien n'est séparé, rien n'est compartimenté. Bien sûr, si vous tenez aux appellations, je puis vous dire que je suis diplômé des Beaux Arts en peinture. Ce qui compte, pour moi, c'est ce que j'aime travailler, cela peut être le bois, cela peut-être la peinture, cela peut être aussi les mots : j'emporte souvent avec moi un dictionnaire dans mes déplacements, pour le plaisir des mots, et pour l'envolée de l'imaginaire. Et de toute façon, pour moi, ce qui compte vraiment, c'est la vie, pas telle ou telle œuvre... Ou alors, si, l'émotion que suscite l'œuvre, lorsque je la crée, et lorsque quelqu'un la regarde, c'est cela qui compte. Toute composition doit transmettre une émotion. Je ne marche pas sans émotion, même si quelquefois je souffre. C'est par le vécu de cette souffrance qu'on est le mieux à même de considérer et de comprendre les choses. Qui n'a pas souffert est un robot.



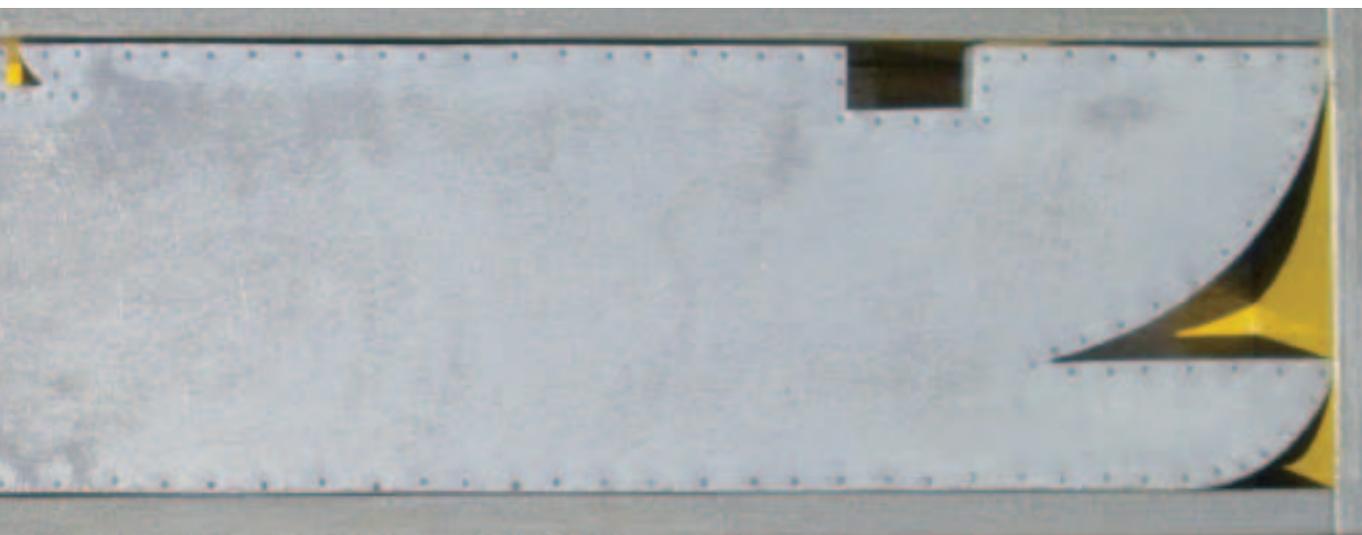
F. A. Les œuvres sont à la fois des traces de la vie, et puis elles la communiquent, les œuvres font circuler la vie... Et votre façon de vivre, Gómez Manresa, est toujours extrêmement mobile, curieuse, presque inquiète, en tout cas très active. C'est pourquoi je me suis permis de parler de votre « hyperactivité » Et il n'y a évidemment aucune connotation pathologique dans ce vocable tel que je l'emploie à votre sujet !

G. M. Oui, je n'arrête pas de bosser. J'ai des œuvres partout chez moi, qui m'envahissent, que je ne peux retrouver... Il faut que je sois tout le temps en train de fabriquer quelque chose, il faut que j'aie en permanence l'impression que je suis en train d'inventer...

F. A. Le troisième aspect, c'est l'interactivité, dans des œuvres délibérément conçues en vue de l'échange avec le spectateur.

G. M. J'ai fait par exemple une « boîte à poèmes » qui est une invitation à l'imaginaire. Les gens peuvent

LE MYSTERE NOUS
OCCUPE SOUFFLONS
AIT LE VENT



ENTOURE ET NOUS AFIN QU'IL EN POUPE

écrire, en vers ou comme ils veulent, et glisser les papiers dans la boîte, pendant le temps de l'exposition.

F. A. Et à la fin, on ouvre et on lit ?

G. M. Non, à la fin on scelle !

F. A. Mais vous êtes interactif et à la fois solitaire ?

G. M. On peut collaborer à un projet commun, et pour travailler avec quelqu'un, j'ai besoin d'une certaine intimité. Sinon, je fuis tout ce que les autres font !

F. A. Oui, par solitaire, je voulais dire un peu hors normes, sinon marginal, ou plutôt inclassable. Et on sait bien que c'est un compliment ! autre chose : Fontana fendait sa toile, et puis il l'abandonnait à son estafilade, ou à sa béance. Vous, vous lacérez les toiles, et puis vous les recousez, comme s'il vous fallait réparer – pas forcément d'ailleurs là où c'est abîmé – et comme s'il vous fallait indissociablement détruire et construire.

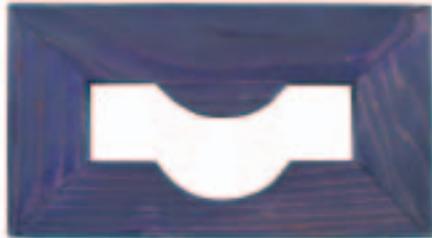
6



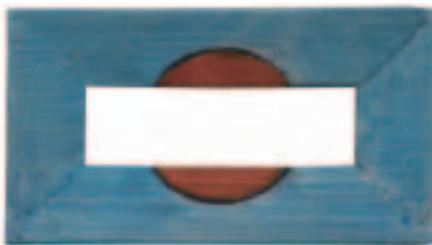
7



8



9



G. M. Croyez-vous que l'on puisse créer sans détruire ?
Dès que vous créez, vous détruisez quelque chose.
Déjà rien que préparer une toile, c'est-à-dire la peindre en blanc, ce n'est déjà plus une toile ! Dès que vous intervenez, vous modifiez un objet, il n'est plus le même, donc vous l'avez détruit !

F. A. J'ai lu quelque part que vous avez dit : « J'entends bien déranger ».

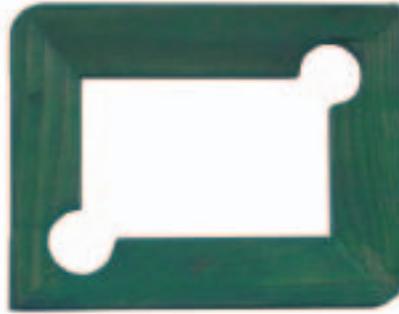
G. M. Ce n'est pas négatif, c'est positif. Comme lorsque je dis que ma liberté finit là où commence celle du voisin. Cela signifie que je vais mettre les points sur les i, que je ne tiendrai pas compte des interdictions, en art, j'entends !

F. A. Les matériaux de récupération, sont-ils recherchés, simplement trouvés, objets rencontrés puis adoptés, et adaptés ?

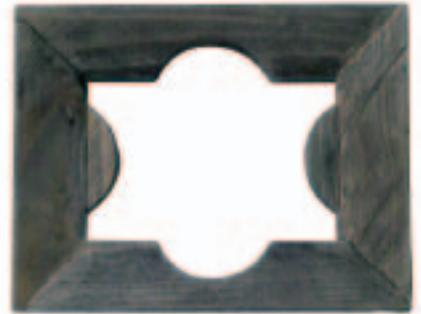
10



11



12



G. M. Je tombe sous le charme de certains matériaux, de certains objets, qui n'ont rien de privilégié au départ. S'ils existent et que je les rencontre, mon regard, ma main, mon intellect, ne doivent pas les négliger. Je peux « partir » sur n'importe quoi... Moi aussi, je mérite en tant qu'objet intérêt et regard ! Souvent, j'ai travaillé avec des objets que j'avais trouvés dans les appartements où je m'installais. Ils me disaient quelque chose, et j'essayai de les écouter ! C'est ainsi que j'ai associé un vieux porte-manteau et ma brosse des Beaux-Arts, avec laquelle je préparais les toiles, j'ai écrit sur le manche de la brosse, d'un côté VICTOIRE, et de l'autre côté BLANCHE. J'ai utilisé dans d'autres œuvres des clous que j'ai recueillis dans mon poêle Godin, provenant des palettes de bois avec lesquelles je me chauffais ! Lorsque j'ai quitté la Casa Velásquez, après un séjour de quelques mois, en 1990, je suis parti en emportant mes œuvres réalisées avec des tentures et des portes de la maison !

F. A. J'ai dit tout-à-l'heure que vous étiez un « texteur ». Vous produisez des textes brefs, et par l'éviction d'une lettre, ou sa permutation, vous créez des « effets de sens » surprenants. Ainsi lorsque vous supprimez le « d » du mot « vide », pour inscrire « PLEIN ET VI E ». Ou bien lorsque vous remplacez le « a » de « sans » par un « e », pour obtenir quelque chose qui aurait beaucoup réjoui Roland Barthes : « SENS ISSUE ». Il y a beaucoup d'autres exemples, que je ne mentionnerai pas ici car ils vont être cités dans le catalogue. Vous aimez les mots jusqu'à la lettre, et ils vous obéissent... à la lettre !

G. M. On peut devenir écrivain à tout âge ! Cervantès a écrit *Don Quichotte* vers l'âge de soixante ans. J'ai encore le temps...

F. A. Vous avez un atelier à Elx. L'Espagne compte beaucoup pour vous ?

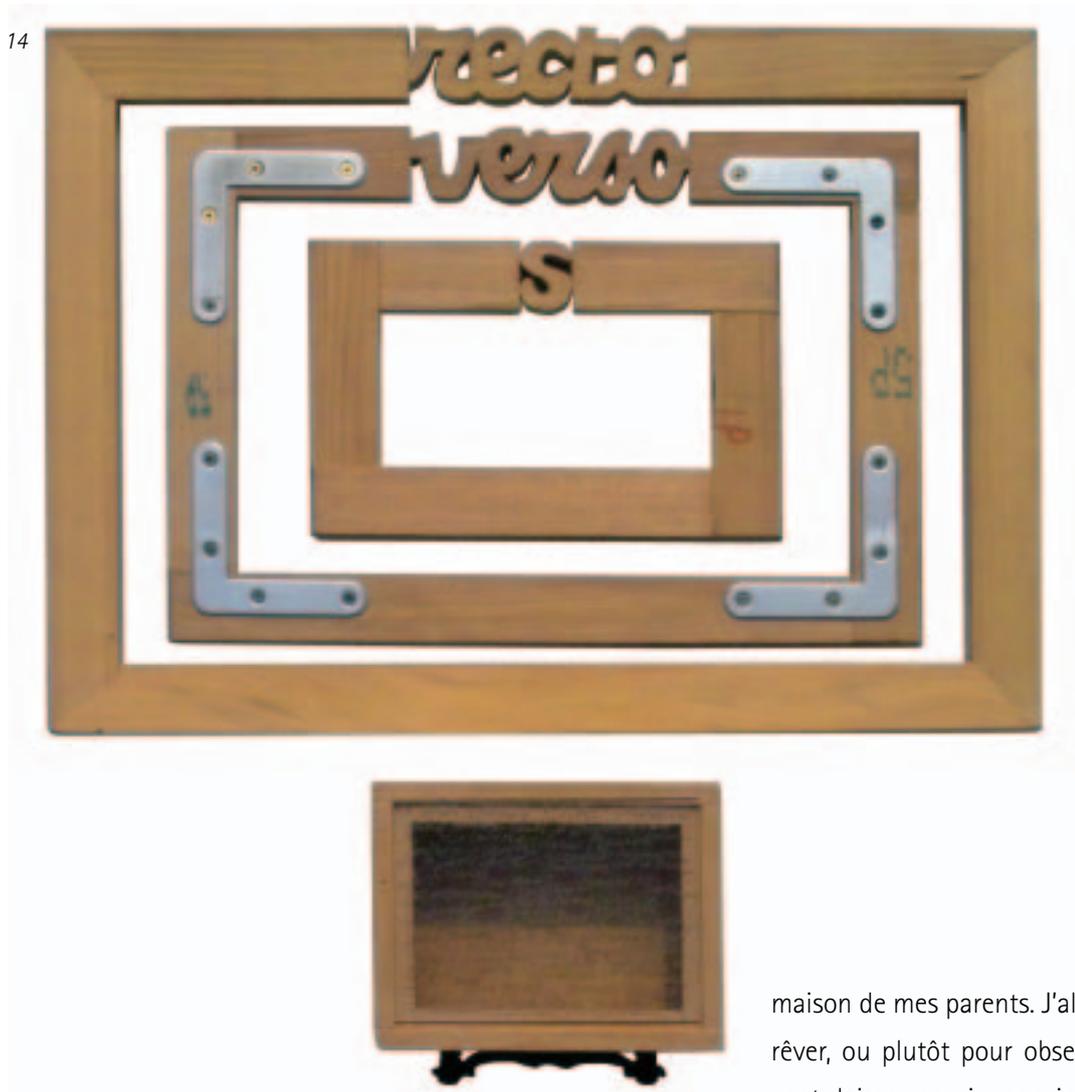
G. M. Bien sûr ! J'avais déjà treize ans lorsque mes parents sont venus à Paris. Et toute ma famille, sauf mes deux fils, est en Espagne. Je me considère un peu comme un consulat, ou plutôt une ambassade espagnole ! Je sens qu'en moi il y a eu évidemment tout l'art espagnol, un des plus forts qui soit, qui s'est infiltré. Mais tout est relatif. Le Greco n'était pas espagnol, mais il l'est devenu... Un ami français qui vit à Valence m'a dit : « Toi, tu n'es pas espagnol ! ». Alors...

F. A. L'enfance d'un peintre ?

G. M. Dans le village où je suis né, à Callosa de Segura, près d'Alicante, j'avais construit une cabane sur le versant de la montagne sur laquelle se situait la



13

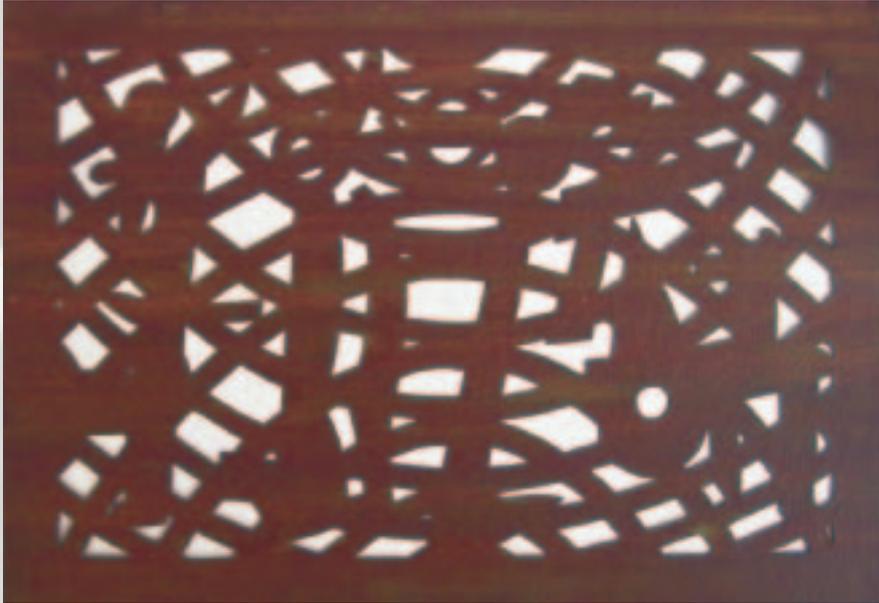


maison de mes parents. J'allais là-bas m'isoler pour rêver, ou plutôt pour observer, et rêver en observant, laisser courir mon imagination. Je regardais les nuages, et j'y voyais des formes qui me « parlaient », je regardais aussi les fourmis circuler sur la terre, les abeilles... Tout me parlait. Et aujourd'hui encore, presque tout me parle !

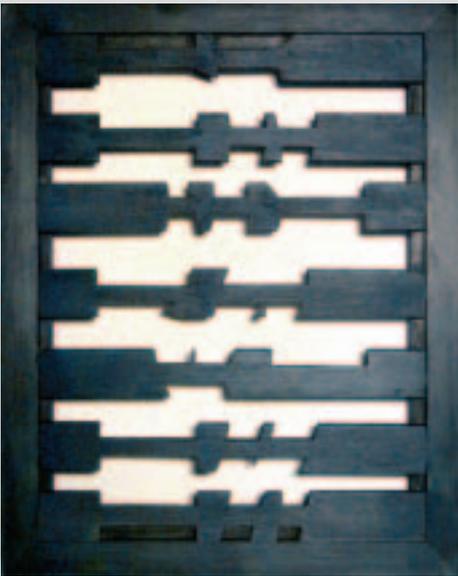
F. A. Une plongée dans la nature, sans la surplomber...

G. M. Qui suis-je pour me hisser au-dessus de la nature ? Je ne suis rien qu'un microcosme dépendant du macrocosme. Je ne suis qu'un prisme à travers lequel les émotions et les images déferlent. Je ne suis que le prisme qui va donner de la couleur au blanc...

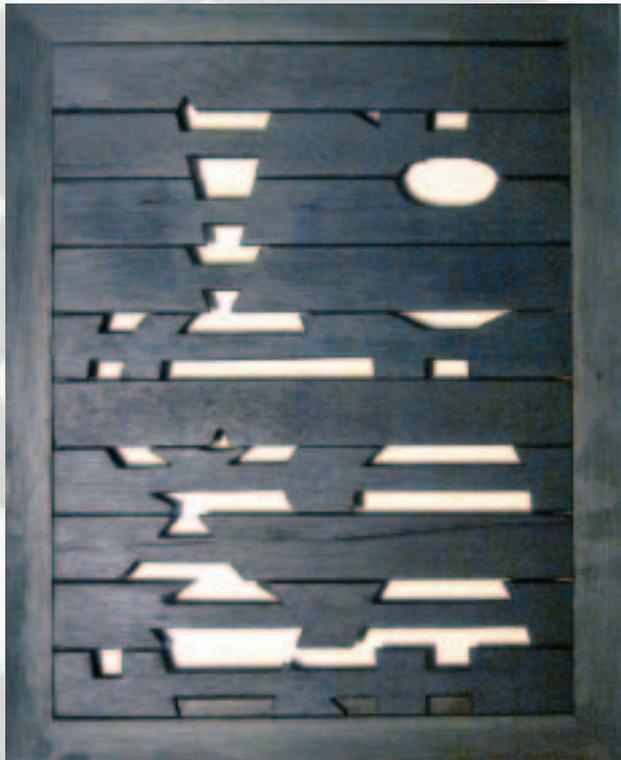
15



16



17

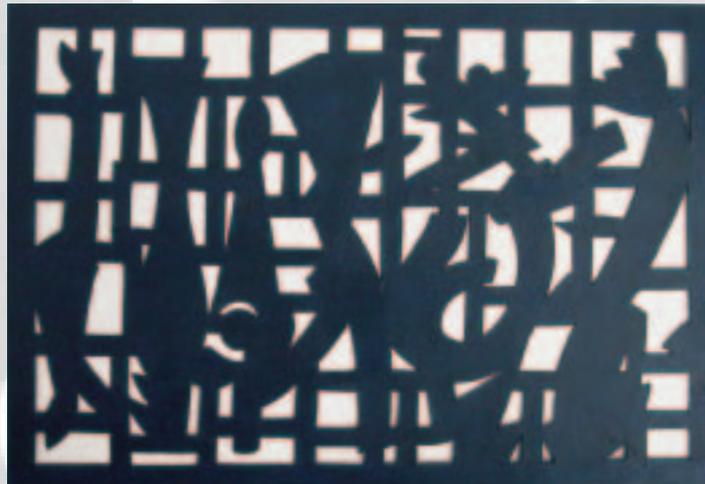


CONTRE VENTS ET MAREES
RAME ET PERSISTE
POUR QUE L'AMOUR EXISTE

18



19



F. A. Et votre famille ?

20

G. M. J'aidais ma grand-mère maternelle, qui était couturière. Quant à mon grand-père paternel, qui cousait des espadrilles et qui faisait les décors du village pour les fêtes, il paraît que j'ai hérité de lui ! Nous passions les étés au bord de la mer à Torre Vieja. Mes premières peintures, je les ai faites sur des coquillages... Lorsque j'avais huit ans, mon père m'a dit : « Il faut que tu me fasses un dessin tous les jours ! ». Je l'ai fait pour lui faire plaisir. Une fois – j'avais onze ou douze ans – j'avais dessiné le portrait de la nièce de mon professeur. Lorsqu'elle a vu le dessin, elle m'a demandé : « Tu veux faire les Beaux Arts ? ». « Je ne sais pas, Madame... », lui ai-je répondu.



F. A. L'avenir aura montré la prescience de ce professeur !

G. M. Quant à ma mère, elle brodait remarquablement, elle faisait de magnifiques ouvrages au crochet. Je les ai intégrés dans des séries d'œuvres des années quatre-vingts. À cette époque, je lui en commandais spécialement ! J'ai également introduit les vêtements de mes enfants, et aussi de gens proches, dans certaines de mes pièces, une partie d'eux-mêmes en quelque sorte, leur mémoire... Quand je vends un tableau, je vends un pan de ma vie !

F. A. José, j'imagine bien que vous ne m'avez pas encore tout dit...

G. M. Je ne dis jamais tout, et je ne montre jamais tous mes travaux. Il faut toujours que j'aie quelque chose de secret...

Paris, le 22 avril 2004

L'ESCLAVAGE COMMENCE
DES **L'INSTANT** QUE L'ECHANGE
N'EST PAS EQUITABLE...

21



22



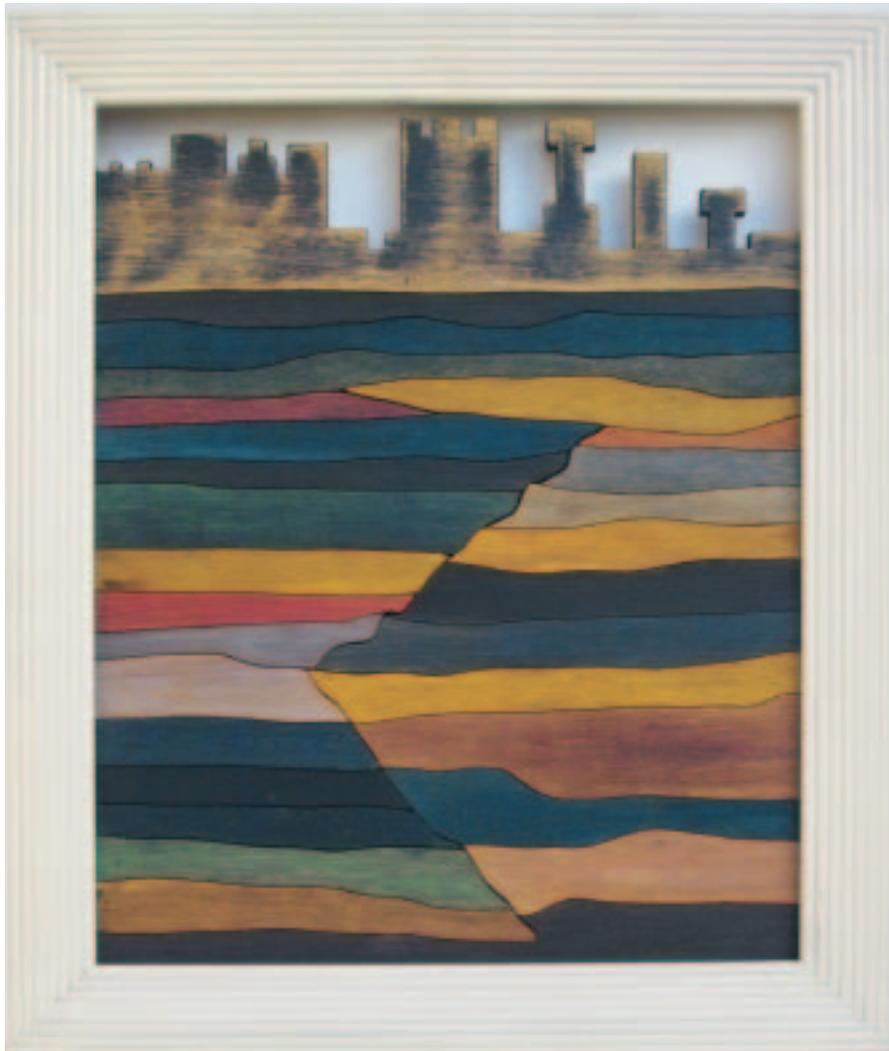
23



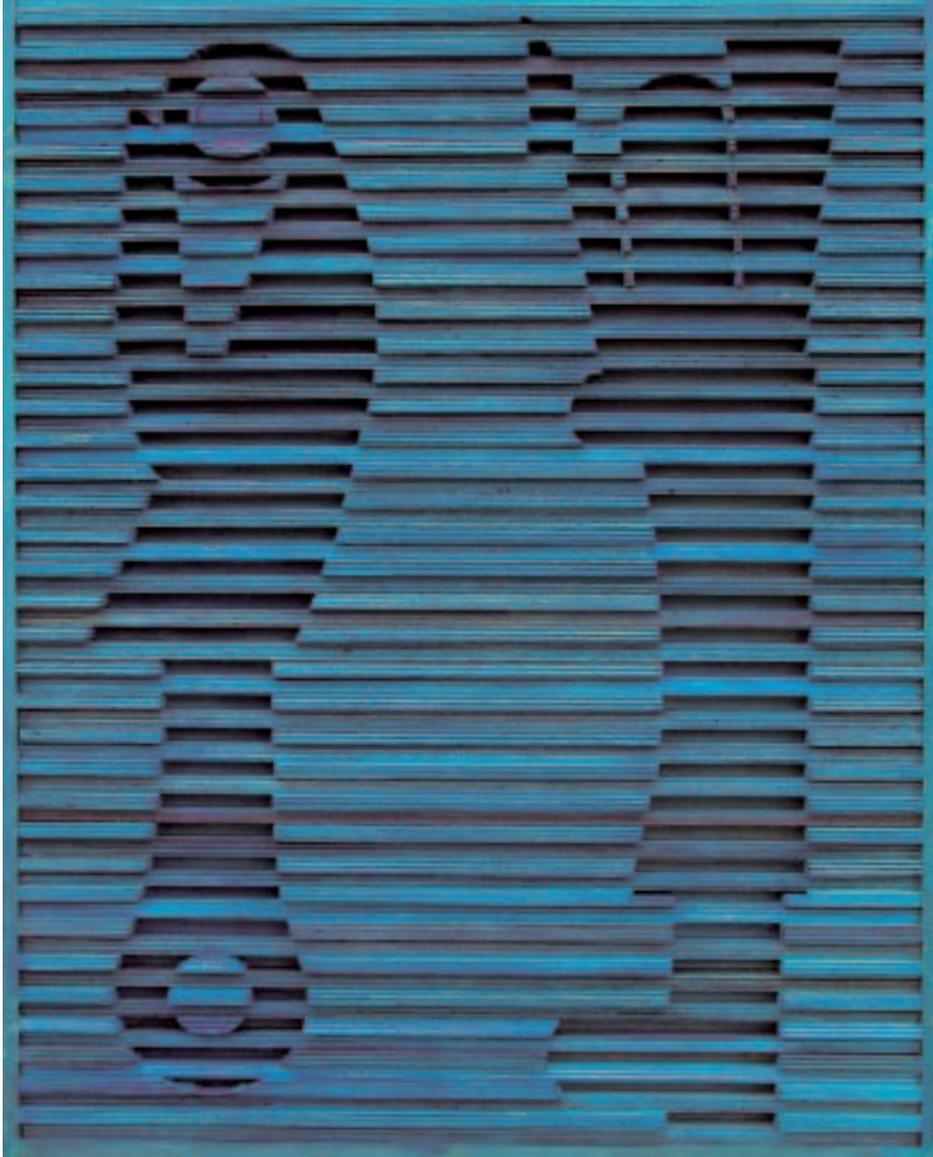
24



25



26



27



Echelle solid^{air}e de marches hétérogènes
qui s'enchaînent sans gêne
établissant des valeurs suprêmes

28



29



30



31

PAS A PAS

PAS PLUS PRESSE QUE L'AIR **NE** L'EST

L'AIR DU TEMPS QUI PASSE

FAISANT FI DES IMPASSES

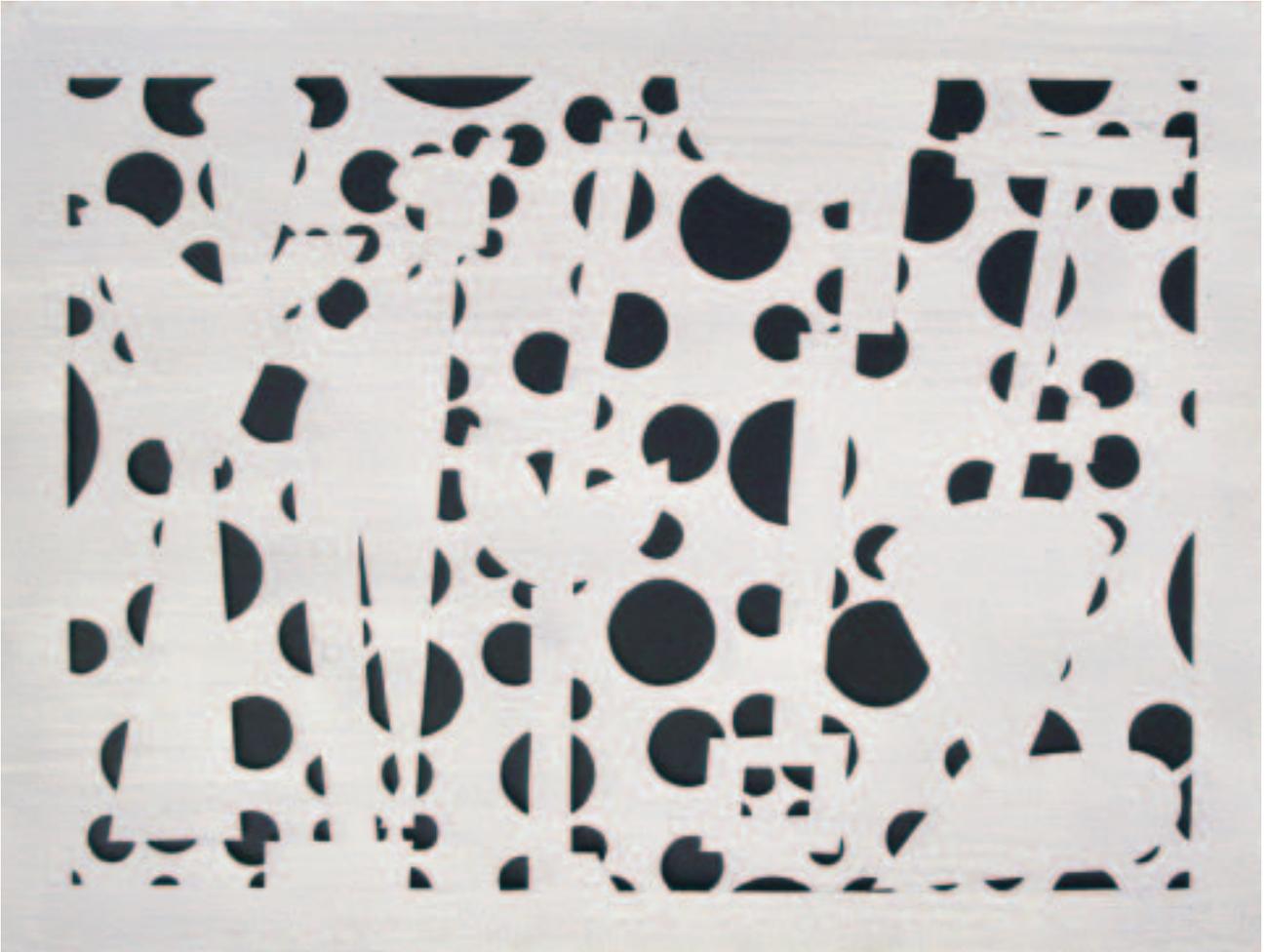


32

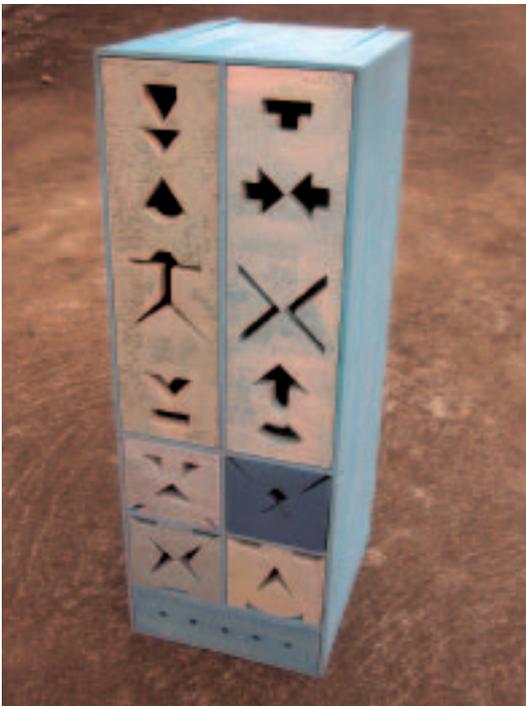
33



LIBERTE
EGALITE
FRATERNITE
PUBLICITE



35



36



37



LISTES DES ŒUVRES

- 1 **Château rouge.** Série, Châteaux en Espagne.
Technique mixte, diamètre 73 cm, 1998-2001
- 2 **Strate-gie 3EL.**
Technique mixte, 93 x 29 x 4 cm, 2001
- 3 **Paravent de châssis 4EL.**
Technique mixte, 78 x 27 cm, 2000
- 4 **Assemblage INformel chroma.**
Superposition de châssis en espalier, 26 x 33 cm, 1997
- 5 **COX.** Série, Caissons à résonance chromatique.
Technique mixte, 83 x 17 x 10 cm, 2000
- 6 **Transhumance éternelle.** Série, Variations sur châssis.
Technique mixte, 22 x 14cm, 2000
- 7 **Aire limite.** Série, Variations sur châssis.
Technique mixte, 18 x 10 cm, 2000
- 8 **Dos d'âne concave.** Série, Variations sur châssis.
Technique mixte, 18 x 10 cm, 2000
- 9 **Soleil levant.** Série, Variations sur châssis.
Technique mixte, 18 x 10 cm, 2000
- 10 **Atlas en CO.** Série, Variations sur châssis.
Technique mixte, 2000
- 11 **Variation verte.** Série, Variations sur châssis.
Technique mixte, 18 x 14cm, 2000
- 12 **Variation bleu-gris.** Série, Variations sur châssis.
Technique mixte, 18 x 14 cm, 2000
- 13 **TU-YO.** Série, Objets de DESEcho.
Technique mixte, 44 x 87 cm, 1995
- 14 **Recto verso s.**
Technique mixte, 46 x 45 cm, 2000-2001
- 15 **Apposition ocre rouge désert.** Série, Plein et vi e.
Technique mixte, 30 x 21 cm, 1995
- 16 **Strate-gie horizontale.**
Technique mixte, 26 x 33 cm, 1997
- 17 **Strate-gie horizontale ajourée.**
Technique mixte, 26 x 33 cm, 1997
- 18 **Labyrinthe circulaire.** Série, Plein et vi e.
Technique mixte, 26 x 18 cm, 1995
- 19 **Apposition bleu nuit.** Série, Plein et vi e.
Technique mixte, 26 x 18 cm, 1995
- 20 **Composition sur plateau.**
Technique mixte, 38 x 46 cm, 1995
- 21 **Sculptures sur ressort.**
Technique mixte, entre 1995 et 2002
- 22 **Neptune, Bacchus...**
- 23 **Le Cintre jaune.**
Technique mixte, 2000
- 24 **Victoire blanche.**
Technique mixte, 42 x 39 cm, 1989-1992
- 25 **Château interieur.** Série, Châteaux en Espagne.
Technique mixte, 45 x 54 cm, 2000-2001
- 26 **Strate-gie céculéenne.**
Technique mixte, 94 x 120 cm, 1997-1998
- 27 **Syntagme jaune.**
Technique mixte, 224 x 40 cm, 2000-2001
- 28 **Lapine bleue.**
Technique mixte, 64 x 53 cm, 1989-1990
- 29 **Composition bleu I-bis.**
Technique mixte, 40 x 40 cm, 2001
- 30 **A signe externe.**
Technique mixte, 30 x 48 cm, 1998
- 31 **Bloc solidaire.**
Superposition de châssis, 19 x 55 x 22 cm, 1998-2001
- 32 **ESCULTURA.** Série, Enigma.
Métal, bois, plexiglas, 35 x 21 cm, 1989
- 33 **Sens issue.**
Technique mixte, 40 x 40 cm, 2001
- 34 **Au temps en emporte la pièce.** Série, Plein et vi e.
Technique mixte, 76 x 57 cm, 1996
- 35 **L'Aménagement des sens.**
Technique mixte, 19 x 55 x 22 cm, 1999-2001
- 36 **Disque ébène NERAK.**
Technique mixte, diamètre 144 cm, 1999-2002
- 37 **EXIT'O.**
Technique mixte, 46 x 36 cm, 2000-2001

SELECTION D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2004** SENS ISSUE
Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- 2000** PASSAGES EN SUITES, peintures, découpes,
assemblages, installations
Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- 1997** UN JOUR D'OMBRE SANS DOUTE
Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- 1996** 5 SUR 5
Glaz'Art, Paris, France.
- 1995** PLEIN ET VI E
Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- 1993** ENQUETE DE LA LIBERTE
Galerie Lélia Mordoch Paris, France.

One Man Show (CIAE), Chicago, USA
(stand Galerie Lélia Mordoch).
- 1991** SUR FIL DE SOIE
Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.

Galeria Hierro y Azul, Oviedo, Espagne.

Galeria La Ventana, Valencia, Espagne.
- 1988** Galerie Bercovy-Fugier, Génie de la Bastille,
Paris, France.
- 1986** Galerie Antoine Candau, Paris, France.
- 1985** Interarte, Valencia, Espagne.
- 1983** La Galerie, Paris, France.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2004** Musée d'Art Contemporain d'Ashdod, Israël.
- 2002** « Transparences », Galerie Lélia Mordoch, Paris,
France.
- 2001** Exposition Gómez Manresa / Sergheï Litvin
Manoliu / Laura Nillni, Galerie Lélia Mordoch,
Paris, France.

Accrochage des Artistes de la Galerie,
Galerie Lélia Mordoch, Paris, France.
- 2000** Galerie Alyskewycz, Paris, France.
- 1999** « La pierre, le bois, la toile », Galerie Lélia
Mordoch, Paris, France.

Salon, Réalités Nouvelles, Paris, France.
- 1998** Espace Pierre Cardin, Paris, France.
- 1996** Galerie Arké, Esprit Design, Paris, France.

Mouvement pour la Paix, Paris, France.

UNESCO, Paris, France.
- 1995** Galerie L, Saint-Etienne, France.

Salon de Montrouge, France.
- 1991** Salon de Montrouge, France.
- 1990** Galerie Akié Arichi, Paris, France.
- 1988** Galerie Bercovy-Fugier, Paris, France.
- 1987** Galerie Antoine Candau, Paris, France.
- 1986** Galerie Antoine Candau, Génie de la Bastille,
Paris, France.

Salon de Montrouge, France.
- 1985** Mairie de la Ville d'Algemesi, 6 peintres, Espagne.

Salon de Montrouge, France.
- 1984-81** Salon, Réalités Nouvelles, Paris, France.
- 1982** Beaux-Arts, Ateliers 82, Villiers-Le-Bel, France.
- 1980-78** Atelier Nallard, Paris, France.
- 1977** La Galerie, Paris, France.

Depuis 1991, participe régulièrement aux expositions de groupe de la Galerie Lélia Mordoch, Paris.

FOIRES

ART PARIS 1999, Paris, France - SAGA, Paris, France, 1998 - SIAC, Strasbourg, France, 1995 - ARTMIAMI, USA, 1995, 1994, 1993, 1992 - DECOUVERTES, Paris, 1994 - C.I.A.E, Chicago, U.S.A, 1993 - LINEART, Gand, Belgique, 1991, 1992 - ARTJONCTION, Nice, 1991.

BIBLIOGRAPHIE

Victoria Man, Radio Aligre, 2001.

M.J. Mora

. Información, Elx, 24 août 1999.

. Información, Alicante, 26 août 1997.

J.P.

. Información, Elx, 19 juillet 1998.

Françoise Coffrant

. Encadrements d'artistes, Ed Fleurus 1998.

Lélia Mijan

. Tendencias n° 7 mai 1994.

Rafael Prats-Rivelles, Gloria Collado, Antonio Galiana.

. Tendencias n° 0, juin 1993.

. Rafael Prats-Rivelles, diario Levante (cartelera) Valencia, 13 juin 1991.

Philippe Carteron

. Le Nouvel Observateur, Paris, 9-15 mai 1991.

. Le Nouvel Observateur, Paris, 17-23 novembre 1988.

Mara Calabuig

. Las Provincias, Valencia, 9 août 1990.

. Radio Valencia, octobre 1985.

Michel Nuridsany

. Le Figaro, 7 mai 1991.

Tom Edelmann

. Radio-libertaire, 3 décembre 1993.

Anita Nardon

. Saison décembre 91, Belgique.

Carlos Horcajo

. RFI, Paris, 5 novembre 1988.

Anne Dagbert

. Art Press - Génie de la Bastille - citation, décembre 1986

Laurent Boudier

. Télérama, Paris n°59-386, mai 1986.

J.L. Poitevin

. Kanal Magazine, Paris n°23-24, 1986.

Manuel Garcia

. Levante, Valencia, 22 octobre 1985.

T.B.Interarte et catalogue 6 peintres 1985.

CATALOGUES

SENS ISSUE, 2004, Edition Lélia Mordoch.

Textes de Françoise Armengaud, Lélia Mordoch et Gómez Manresa.

Crédit photographique Marco Gómez et Gómez Manresa.

Textes de Gómez Manresa

pages 6-7, 13, 15, 19, 22, 24 et 31.

ENQUETE DE LA LIBERTE, 1993, Edition Lélia Mordoch.

Textes de Gloria Collado, Antonio Galiana, Rafael Prats-Rivelles, Anne Passeron.

SUR FIL DE SOIE : 1991, Edition Lélia Mordoch.

Préface de Philippe Carteron et Rafael Prats-Rivelles.

COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée de Villafames, Castellon, Espagne, 2000.

Ville de Paris, France, 1987.

Fonds National d'Art Contemporain, France, 1982.



José GOMEZ MANRESA

Né le 16 décembre 1948 à Callosa de Segura,
Alicante, Espagne.
Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.
Casa Velázquez de Madrid - 1990.
Vit et travaille en France et en Espagne.

A Monique Kessler

A toi qui as été un espace vert dans ma confrontation
avec le desert (1988)

Remerciements

Lélia Mordoch, José Mijan, Jean de Lassus, Léna de Assis,
Évelyne Guyader, Marco et Gaël Gómez, Delia Sobrino,
Olivier Caby et Françoise Armengaud

Laissez-moi couler les jours béton
pour bâtir en architecte qui perdure
des univers de verdure

Photos : Marco Gómez et Gómez Manresa
Textes : Lélia Mordoch, Françoise Armengaud et Gómez Manresa
Textes de Gómez Manresa pages 6-7, 13, 15, 19, 22, 24 et 31

Maquette : Delia Sobrino

Impression : RE.BUS s.r.l. (Italie)